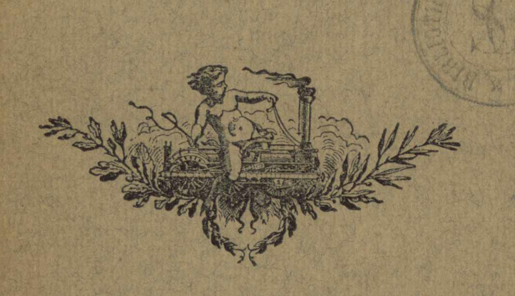
LA PHOTOGRAPHIE TRANSCENDANTALE

LES ESPRITS GRAVES ET LES ESPRITS TROMPEURS

PAR

J. FINOT



PARIS
CHARLES MENDEL, ÉDITEUR
118 ET 118bis, RUE D'ASSAS

LA

PHOTOGRAPHIE TRANSCENDANTALE



LA

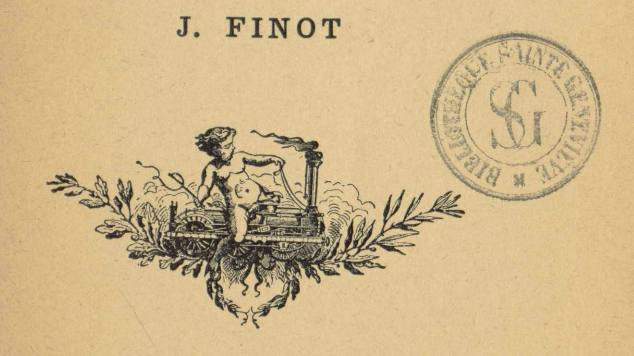
PHOTOGRAPHIE

TRANSCENDANTALE

LES ESPRITS GRAVES ET LES ESPRITS TROMPEURS

PAR

J. FINOT



PARIS

CHARLES MENDEL, ÉDITEUR

118 ET 118 *bis*, RUE D'ASSAS

LA

PHOTOGRAPHIE TRANSCENDANTALE

I

La photographie de l'invisible et les rayons X viennent de donner un regain d'actualité aux sciences occultes en général et à la photographie des esprits en particulier. Sans vouloir approfondir le secret des images mystérieuses apparaissant sur les plaques photographiques, nous croyons nécessaire d'initier nos lecteurs à l'état actuel de la photographie spirite, qui est à la veille de conquérir son entrée dans la science contemporaine.

La science est sans doute bien lente à admettre les phénomènes qui ne correspondent point avec ses notions ou lois établies. Il lui a fallu cent ans pour accepter les faits du magnétisme animal, connu et étudié aujourd'hui sous le nom d'hypnotisme, et il lui faudra sans doute une cinquantaine d'années pour se servir de ces forces bienfaisantes.

Sans remonter jusqu'à Copernic ou Galilée, rappelons les railleries qui ont accueilli le paratonnerre de Franklin, le chemin de fer de Stephenson ou le télégraphe électrique qu'on a cru sortir du cerveau des fous. Les spiritualistes ont sans doute raison d'insister sur les erreurs du passé pour demander de l'indulgence pour leur vérité de demain. La *prudence* dans la négation s'impose d'autant plus que le spiritisme gagne du terrain tous les jours. Rappelons que les membres inscrits à la chapelle spirite lors de l'Exposition de 1889 s'élevaient au chiffre de 50.000; que, d'après le *Religio-Philosophical Journal*, de Chicago, l'Église spirite compte en Amérique plus de 3 millions de croyants [1]. Ajoutons-y la qualité de ses adeptes, qui se recrutent parmi les savants, les artistes, les médecins, les ingénieurs. Le nombre des croyants, de même que leur autorité individuelle, ne peut sans doute influer sur les qualités intrinsèques de leurs dogmes, mais ils nous imposent quand même le respect dû à une doctrine défendue d'une façon sincère.

N'oublions pas également que le spiritisme a le mérite d'avoir précédé la psychologie expérimen-

[1] D'après Alfred Russel-Wallace (*Miracles and Modern Spiritualism*, London, 1896), leur nombre atteint aux États-Unis le chiffre de 8 millions. Ajoutons, du reste, que ce chiffre a été fortement discuté par M. Tabb dans le *Human Nature*.

tale, comme l'astrologie et l'alchimie ont précédé l'astronomie et la chimie.

La désagrégation de la personnalité, ce point de départ de la nouvelle psychologie, a été trouvée, mise à l'ordre du jour et développée par le spiritisme. Que ces mérites du spiritisme soient présents à l'esprit des sceptiques endurcis, qui ne cessent de crier au voleur et à la ruse là où il n'y a qu'erreur ou — qui sait ? — l'origine nébuleuse d'une force et d'une science nouvelles.

Fidèle à notre devise d'impartialité absolue, nous nous efforcerons de présenter l'état actuel de la question, dans ses côtés persuasifs au point de vue... spirite, et dans ses *erreurs*, telles que les voient ses détracteurs.

Le spiritualisme moderne date de 1848. Son hégire est simple et mystérieuse comme il sied à une doctrine mystique. Une enfant de neuf ans, Kate Fox, a eu, au mois de mars de cette mémorable année, d'étranges visions provoquées par des coups violents qui retentissaient dans sa maison. Poussée par un courage digne d'une Yankee (la chose se passait à Hydesville, État de New-York), elle engagea une conversation avec l'auteur inconnu de ce bruit. Avec sa logique ingénieuse d'enfant, elle a convenu avec le fauteur des troubles qu'un seul coup signifierait : oui, deux

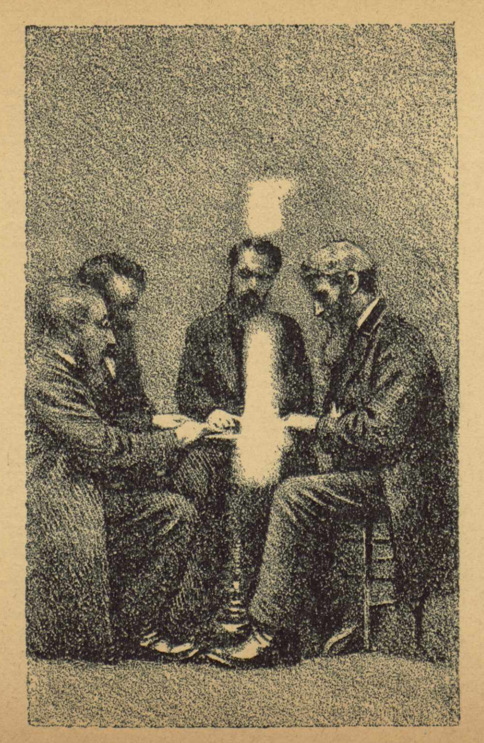


Fig. 1.

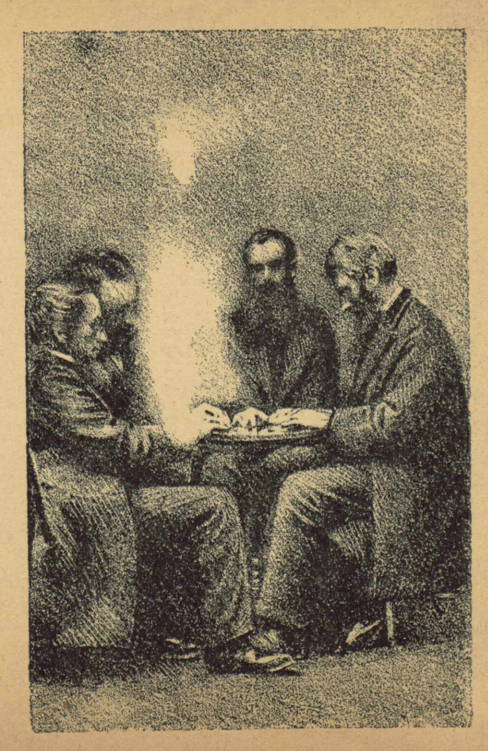


Fig. 2.

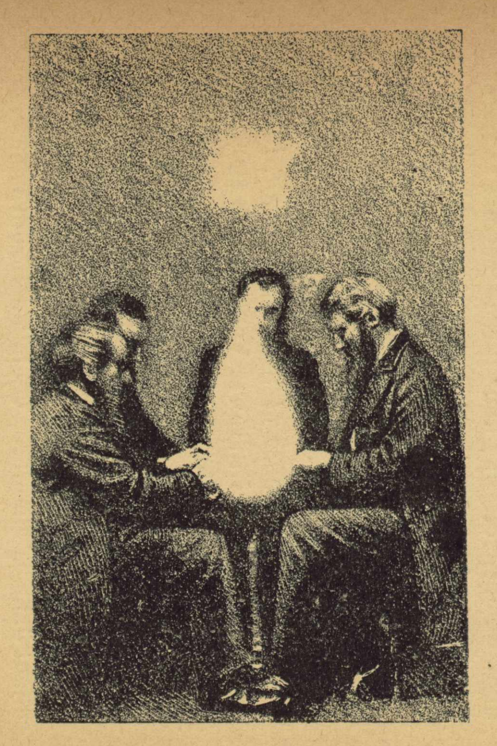


Fig. 3.

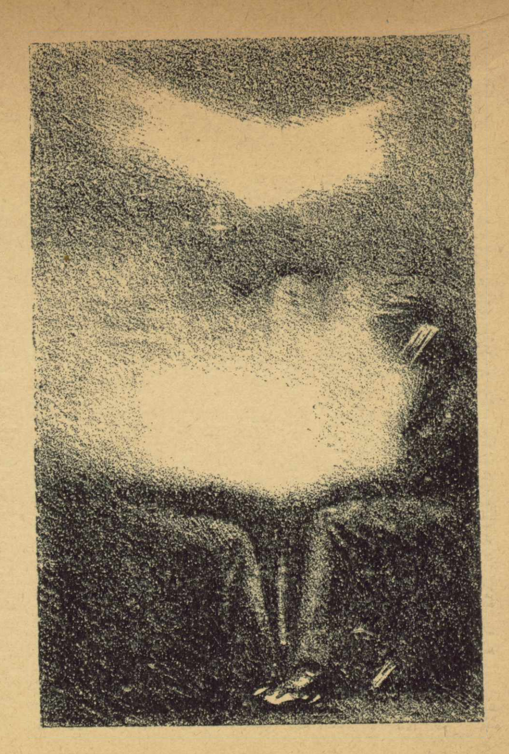


Fig. 4.

coups : non (*Berost*, *Mesmer*, etc.). La petite Kate a appris ainsi que, dans la maison qui l'abritait, un meurtre avait été commis et que la victime se trouvait cachée dans les profondeurs du sous-sol. Grand fut l'étonnement des assistants lorsque les visions de Kate se trouvèrent confirmées de tout point ! Le spiritisme était né, et on annonça officiellement l'avènement des esprits en Amérique. Les gens les plus graves se décidèrent à examiner ce qu'il y avait de vrai dans cette invasion des êtres jusqu'alors ignorés, et se mirent à faire des expériences. Tel fut le cas du juge suprême Edmonds et d'un chimiste éminent, le professeur Mapes. Mais les esprits n'en firent qu'une bouchée. Tous deux furent fascinés et subjugués, et la nouvelle doctrine des tables tournantes et des esprits tapageurs a conquis ainsi deux adeptes de plus. Le mouvement gagna l'Europe. La France et l'Angleterre rivalisèrent de zèle. Des brochures du genre de celle de M. Guillard : *Table qui danse et table qui répond*, inondèrent le marché littéraire. Vers l'année 1865, le succès des esprits fut tel que non seulement les tables, mais aussi les commodes, les chaises, la vaisselle dansaient et répondaient aux questions. A Strasbourg, une fenêtre tombe sur la tête des passants à la suite d'une table énorme qui, marchant dans la chambre, voulait descendre dans la

rue ; à Lyon, plusieurs personnes, voulant trop fraterniser avec les esprits, devinrent folles.

M. Rival, connu plus tard sous le nom d'Allan-Kardec, l'auteur du *Livre des Esprits*, « *dicté*, *revu et corrigé par les esprits* », fonda en 1858 sa *Revue spirite*, devenue depuis un des premiers organes du spiritisme international, et groupa autour de lui des élèves enthousiastes.

L'Angleterre, qui tenait à nous distancer, fondait autant de sociétés spirites que de comités d'examen. Les esprits enhardis devenaient de plus en plus bavards. Ils ne se contentaient plus de répondre par des laconiques oui ou non, mais se servaient de crayons attachés aux pieds de tables, écrivaient sur des ardoises et apparaissaient en personne. Une explication philosophique s'imposait. Comment, pourquoi les esprits se montrent-ils et d'où viennent-ils ? L'accord ne s'établit pas du coup. D'après de Richemond (*Mystère de la danse des tables*), c'était Satan en personne qui tentait ainsi les mortels, et l'auteur, devenu trop clairvoyant à la suite de ses conversations fréquentes avec les esprits, engagea le pape en personne à aller disperser les suppôts du Mauvais. Telle fut aussi l'opinion de M. de Mirville et de tant d'autres victimes des tables et des esprits. Mais bientôt prévalut une autre opinion : c'étaient des âmes de grands hommes, des saints et des ancêtres



Fig. 5.

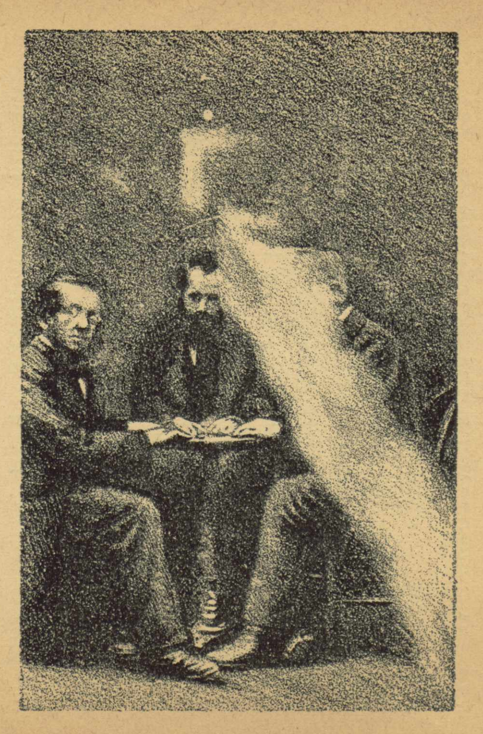


Fig. 6.



Fig. 7.

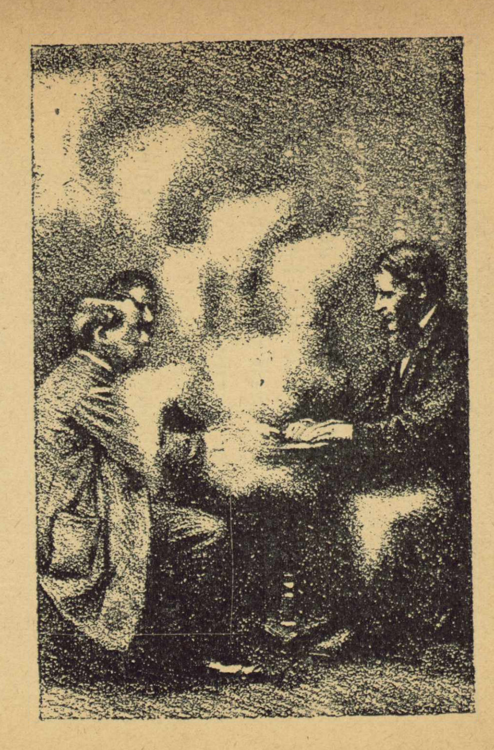


Fig. 8.

qui revenaient ainsi parmi nous. Douce illusion, qui fit descendre tant de bonheur sur notre pauvre terre ! Une nouvelle religion, ayant pour culte la communication directe avec les âmes des grands morts, grandissait à vue d'œil. La foi dans les esprits devenait de plus en plus enthousiaste. On y voyait, du reste, la possibilité d'une résurrection morale et d'un perfectionnement de l'humanité.

Le spiritisme ne prouvait-il pas, comme disait dans son langage enflammé Allan-Kardec, d'une manière patente et irrécusable, l'existence de l'âme, sa « survivance au corps, son immortalité » ? Et les esprits descendaient sur la terre. C'étaient d'abord des Socrate, des Alexandre, des Tacite ; puis c'étaient des célébrités du moyen âge, des saints. Toutes ces grandeurs finirent par se noyer dans la masse des esprits communs : ceux des oncles, des veuves inconsolables et des cousins qui envahirent les sanctuaires spirites.

L'œuvre des illuminés devint fatalement la conquête des marchands du Temple ! Ici se place un incident, qui nous ramène d'une façon directe aux origines de la photographie transcendantale.

On se rappelle le fameux procès de Buguet (en 1875), qui faillit porter un coup terrible au spiritisme français. Buguet se faisait fort d'évoquer les âmes des personnes décédées et d'en livrer, au

prix de 20 francs, la photographie. Le procédé était des plus simples :

Le client, placé devant l'appareil, devait fortement songer à la personne dont il voulait posséder l'image. Un magnétiseur américain, un certain Firman, magnétisait Buguet, qui prenait l'air inspiré... Quelques instants après, on rendait au client sa... propre photographie, derrière laquelle apparaissait une forme vague et indécise, un spectre enveloppé du suaire, du fond duquel sortait une tête quelconque, circonstance des plus instructives pour la science de la suggestion.

Les clients reconnaissaient parfaitement dans le spectre les têtes des personnes qu'ils désiraient voir : ils y voyaient leurs tantes, leurs oncles ou cousins morts depuis des années, conformément aux aspirations secrètes de leurs cœurs.

Quelques erreurs grossières survenues à l'égard des incrédules firent découvrir le pot aux roses. Un brave épicier, qui tenait à voir sa tendre épouse, n'a reçu, pour les 20 francs, que le spectre d'un militaire. Le procès intenté aux auteurs découvrit que la caissière, faisant causer le client, apprenait quelques détails concernant le visage qu'on tenait à contempler. Après avoir fait poser le client devant l'appareil, on allait avec son cliché dans la chambre voisine et on y ajoutait l'image « spec-

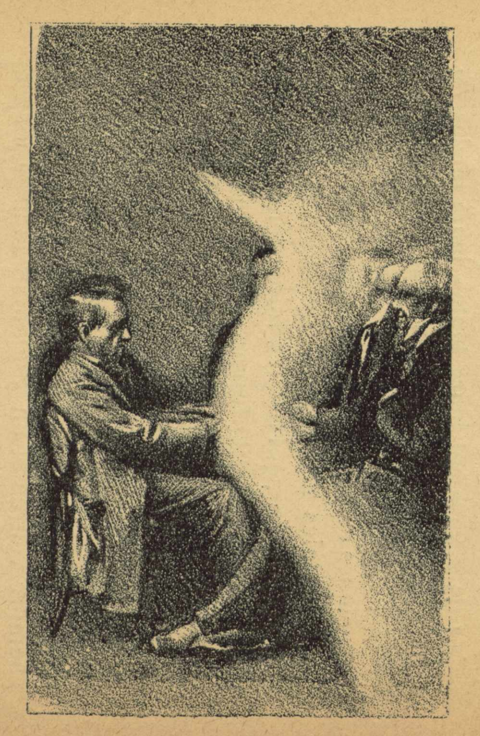


Fig. 9.



Fig. 10.

15

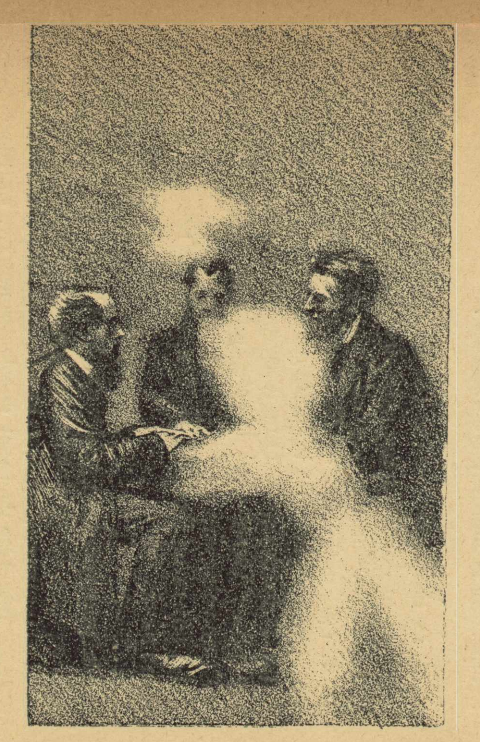


Fig. 11.



Fig. 12.

trale » obtenue à l'aide d'une des poupées à qui on donnait une tête choisie dans la collection.

Chose plus curieuse, les clients ne voulaient plus renoncer à leurs croyances. Voici un des *nombreux* épisodes de la séance :

Mlle Marie de Veh (19 ans). — Je suis allée chez Buguet par curiosité, j'ai demandé une apparition ; il est venu *deux esprits*, un ami et mon oncle.

Le Président. — Les avez-vous reconnus ?

Le Témoin. — Parfaitement.

On interroge le père de Mlle de Veh, qui s'était rendu chez Buguet sur la recommandation du prince de Wittgenstein, et le brave homme confirme les dires de sa fille :

M. de Veh. — Oui, monsieur le Président, nous avons tous reconnu notre Charles !

. . . .

M. le comte de Bullet (46 ans). — Je suis allé chez Buguet, et dans l'image qu'il m'a livrée j'ai très positivement reconnu le portrait de ma... sœur.

M. le Substitut. — Mais on vous a montré la tête découpée à l'aide de laquelle on a obtenu cette image.

Le Président. — Que faire pour combattre votre crédulité ? Voyez-vous la tête qui a servi pour le portrait de votre sœur ?

Le comte de Bullet. — Non, cela ne ressemble pas à ma sœur.

. . . .

Un marchand de tableaux, M. Dessenon, sceptique et moqueur, ne voulut pas croire... Et alors...

M. Dessenon. — On m'a donné une épreuve où j'avais une tête de mort sur les genoux... La ressem-

blance de ma femme était telle que ma cousine, qui était à son lit de mort, jeta un cri de surprise et d'admiration en voyant l'image. Mes enfants s'écrièrent : « C'est maman ! »

Le Président, *à Buguet.* — Qu'avez-vous donc fait ?

Buguet, *souriant.* — Si cette ressemblance existait, c'est l'effet du hasard. Quant à la tête de mort que Monsieur a vue, c'est le *pli du voile* qui a produit confusément cet effet.

. . . .

On va de merveille en merveille. Les témoins continuaient à croire aux photographies des esprits des défunts, malgré l'*aveu formel* de Buguet. Nous insistons sur cette obstination de la foi, si inappréciable pour l'histoire de toutes les aberrations religieuses ou purement intellectuelles.

On a eu tort de condamner Buguet, car le jugement ne faisait qu'augmenter le crédit des esprits. Les procès intentés au spiritisme eurent le succès des procès de Presse ; ils travaillèrent à la plus grande gloire des condamnés. Appareils photographiques, tables, chaises, toits, commodes, écriture sur ardoise, les esprits se servaient de tout pour manifester leur contact avec les mortels. Un beau jour, ce fut l'avènement des boules de cristal : cachés dans les profondeurs de ces globes charmants, qu'on fixait tout le long de l'Europe, ils apprenaient aux fidèles les mystères de la vie et surtout ceux de la mort. Le fameux *Almanach*



Fig. 13.



Fig. 14.

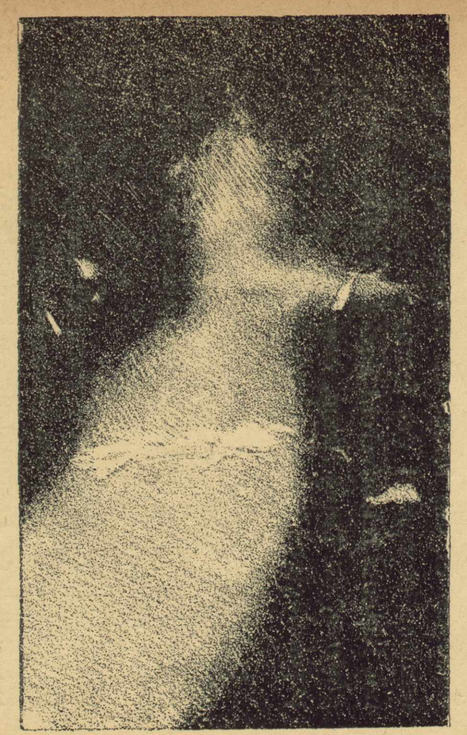


Fig. 15.

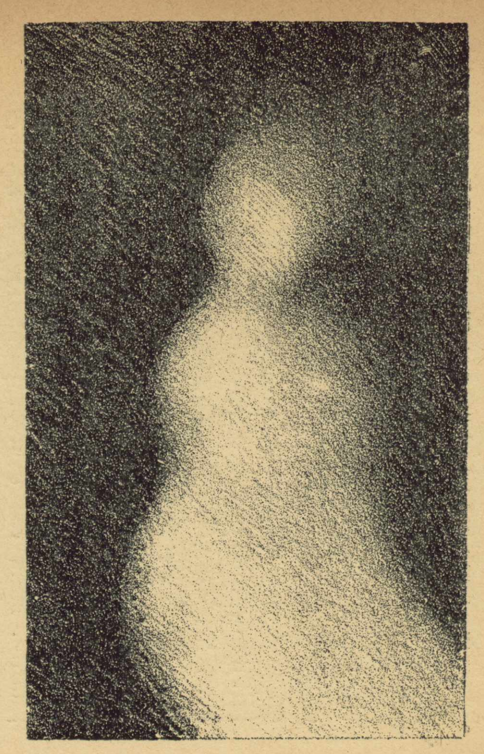


Fig. 16.

Zadkiel, rédigé par Morrison, de Londres, fut une des manifestations de cette nouvelle doctrine spirite. Elle rangea autour d'elle des milliers de croyants. Lors du procès intenté à Morrison en 1863, on s'est aperçu que tout ce que l'Angleterre comptait d'hommes glorieux passait ses loisirs à causer avec les esprits qui siégeaient dans la boule de cristal. On y voyait Ève, notre mère à tous ; Titania, montée sur un char de fée ; le roi Arthur, avec ses compagnons assis autour de la Table Ronde, et Judas Iscariote, avec sa face hideuse et répugnante. Mais les esprits pâlissaient à côté des vivants qui les admiraient. Car, parmi les *témoins* et croyants de la boule, défilaient des gens comme l'évêque de Sheffield, le vénérable archidiacre Robinson et des lords, et des colonels, et des femmes, et surtout des femmes... Le procès que nos lecteurs retrouveront dans les *Lettres de l'Angleterre*, de Louis Blanc, constitue un document psychologique des plus importants :

LADY EGERTON DE TASTON. — J'ai vu dans le globe **70** anges gardiens. C'est beaucoup, dis-je à M. Morrisson. Et lui : « Oh ! il y a des personnes qui en ont vu davantage. »

Le jugement fut du reste de beaucoup plus logique que celui des tribunaux français. L'amiral Belcher, l'accusateur, fut condamné à une

amende de 25 francs, les juges anglais tenant à prouver que le monde a le *droit* d'être trompé, puisque tel est son bon plaisir. « Toutes les croyances, si absurdes qu'elles soient, ont leur raison d'être ! »

Sous l'abri de ce considérant de haute tolérance, poursuivons l'historique des esprits. Ils auraient succombé sous « l'indifférence publique » qui en avait assez des Socrate et des Diogène, si les savants impartiaux n'étaient intervenus pour les sauver. On connaît la conversion brillante au spiritisme du professeur Crookes (1874), suivie, quelques années après, de celle d'un savant zoologiste russe, le professeur Wagner, et tant d'autres. Les Sociétés savantes pour l'étude des phénomènes spirites furent fondées à satiété et, dans leur nombre, la *Société dialectique* de Londres, présidée par Sir John Lubbock, entreprit la tâche d'étudier à fond les phénomènes troublants qui sollicitaient l'attention des hommes les plus éminents de notre époque.

Un des côtés de la question qui passionnait le plus tous les spirites fut alors et reste toujours : la photographie spirite.

« Oui, disait-on aux croyants, il est entendu que vous voyez des esprits que personne ne voit. Mais s'il ne s'agit pas d'une simple illusion des

sens ou d'une fumisterie plus ou moins intéressée, pourquoi n'arrivez-vous pas à donner des preuves irréfutables de leur existence ? »

Puisqu'il y a *matérialisation* des esprits, puisqu'il y a le dégagement des rayons lumineux, rien de plus simple que de les fixer sur les plaques sensibles d'un appareil photographique?

Les expériences commencèrent, d'abord infructueuses, puis couronnées d'un grand succès. Tel fut au moins l'avis de tous les spirites, lorsque la nouvelle se répandit des expériences photographiques faites par M. Beattie, à Bristol, en 1872 et 1873.

D'après Wallace (*Miracles and Modern Spiritualism*, page 204), « les expériences de Beattie sont seules *absolument décisives* ». « Confirmées peu de temps après par Slater et le Dr Williams, elles établissent d'une façon scientifique et indéniable la réalité objective des formes humaines invisibles. » Cette théorie de Wallace paraît être acceptée comme dogme absolu par tous les représentants autorisés du spiritisme, qui se basent surtout sur les photographies de Beattie pour prouver la véracité de la photographie spirite. Telle est aussi l'opinion de M. Al. Aksakoff, le savant directeur de la revue *Psychische Studien*, et l'auteur de l'ouvrage classique sur l'*Animisme et Spiritisme*, dont l'excellente traduction en français par Ber-

thold Sandow a paru tout récemment à la Librairie des Sciences psychiques (1895). M. Aksakoff s'efforce d'y donner une formule scientifique à toutes les conquêtes du spiritisme moderne. Destiné d'abord à combattre les opinions embrouillées sur le spiritisme, que professe le savant pessimiste allemand, M. Hartmann, l'ouvrage de M. Aksakoff se développa en un traité indépendant, en une sorte de philosophie méthodique du spiritisme, avec une classification scientifique de ses causes et de ses phénomènes. Constatons que, d'après l'Évangile spirite du savant russe, tous les phénomènes médianimiques peuvent être produits par une *action inconsciente* de l'homme vivant. Cette force inconsciente n'est pas bornée par notre corps, ni par les limites de notre existence. Placé à ce point de vue, l'auteur divise tous les phénomènes en trois catégories :

I. *Personnisme :* Phénomènes physiques inconscients se produisant dans les limites de la sphère corporelle.

II. *Animisme :* Phénomènes se produisant en *dehors des limites* de notre corps (transmission de pensée, mouvements d'objet sans contact, etc., etc.).

III. *Spiritisme :* Phénomènes d'animisme et de personnisme en apparence ; mais il s'agit ici des phénomènes provoqués par une cause *supraterrestre.*

Mais n'approfondissons point le côté théorique de l'ouvrage de M. Aksakoff. Pierre Janet a fait cette observation juste que chaque science naissante donne beaucoup plus de place aux systèmes qu'aux faits, et le spiritisme, qui est à son aurore, subit forcément la loi générale. Renvoyant donc les curieux à l'ouvrage de M. Aksakoff, nous nous emparerons seulement des principaux faits signalés par lui et qui touchent à l'objet de notre étude.

Les photographies spirites en général et celles obtenues par M. Beattie, formant ainsi la pierre angulaire de l'Évangile spirite, nous ne pouvons faire mieux que donner ici la reproduction de ses épreuves, objet de vénération de tous les spirites savants ou tout simplement croyants[1].

D'abord qu'est-ce que M. Beattie? Un photographe capable, intelligent et retiré des affaires. Vrai gentleman, nous dit M. Taylor, l'éditeur du *British Journal of Photography*, Beattie mérite toute considération et est incapable de mensonge et de supercherie. Dans une lettre étendue, envoyée à

[1] Afin d'obtenir les clichés les plus exacts, nous les avons fait exécuter d'après les pierres lithographiques originales qui ont servi à la composition de l'ouvrage de M. Aksakoff et qui ont été obligeamment mises à notre disposition par M. Leymarie, l'aimable éditeur du volume et directeur de la *Revue spirite*.

M. Taylor et au journal *Spiritualist*, après de longues considérations théoriques et philosophiques (en pouvait-il être autrement?), le photographe anglais nous apprend qu'étant toujours sceptique à l'égard des photographies spirites il résolut d'en faire lui-même. Accompagné de M. Josty, photographe, du Dr Tompson et de M. Tommy en qualité de témoins, il faisait toutes les manipulations personnellement, sauf de découvrir l'objectif, opération réservée à M. Josty.

A la première séance, on fit neuf poses sans résultat. A la seconde, on obtint un résultat à la neuvième pose. En développant la dernière plaque, on aperçut *une image* qui eut une vague ressemblance avec une forme humaine.

Troisième séance : la première plaque ne donne rien. Sur la deuxième plaque on aperçoit un buste lumineux, tenant les bras élevés et croisés. Devant cette figure et au-dessus d'elle se trouvait une étrange forme recourbée... Après chaque pose successive, l'image se rapprochait de plus en plus de la figure humaine, tandis que la forme qui se trouvait au-dessus d'elle se transformait en étoile... Durant les poses suivantes, l'étoile prit la forme d'une tête humaine.

Du coup, M. Josty laisse tomber l'obturateur de ses mains, et reste plongé dans un état de transe. Revenu à lui, il dit qu'il ne se souvenait que d'avoir vu *une forme humaine blanche*, qui lui semblait être sa femme.

Quatrième séance : les résultats sont encore plus étonnants. Nous obtînmes d'abord l'image d'un cône, d'une longueur de 2 millimètres et au dessus, un autre

cône plus court ; à la deuxième pose, ces cônes projettent un rayonnement vers les côtés ; à la troisième, le grand cône prend la forme d'une bouteille florentine, et le petit cône, celle d'une étoile.

Les quatre premières photographies, de même que les douze suivantes, donnent une idée de ces épreuves fantastiques dues aux expériences de M. Beattie [1].

M. Alfred Russel Wallace, de même que M. Aksakoff, insistent sur la rapidité avec laquelle les images apparaissaient au développement, en ajoutant qu'on pouvait opérer presque dans les ténèbres.

M. Aksakoff et, après lui, nombre de spirites, se basant sur les épreuves de Beattie, ont conclu :

Qu'il y a certaine matière invisible à notre œil et qui est ou lumineuse par elle-même ou qui reflète sur la plaque photographique les rayons de lumière, à l'action desquels notre rétine est insensible.

[1] D'après les certificats des témoins, on avait recours aux précautions les plus sévères pendant toutes les expériences. Mais, chose caractéristique, on commençait chaque séance en se plaçant autour d'une petite table, qui indiquait par *des mouvements* de quelle façon il fallait opérer. La durée de la pose a été également indiquée par les mouvements de la table, autour de laquelle étaient assis tous ces expérimentateurs, sauf Beattie. On sortait les plaques des bains préparés d'avance dans un vase en porcelaine, *sans observer aucun ordre particulier. Le médium décrivait également les images d'avance*, jusqu'en leurs moindres détails.

C'est une *matière*, car autrement comment expliquer, nous dit Aksakoff, qu'elle est tantôt peu compacte, tantôt si dense qu'elle couvre l'image des assistants ; elle est douée en outre d'une grande énergie photo-chimique, car ses impressions apparaissent dans un délai de temps beaucoup plus court qu'il n'en faut pour le développement des figures normales.

Nous nous trouverions donc en présence de vraies *formations matérielles*, qui resteraient invisibles à l'œil ordinaire. Ces phénomènes existent, nous disent les spirites, car, autrement, comment expliquer que l'appareil photographique, impartial et impassible, nous en apporte un témoignage irrécusable ?

Et si les expériences de Beattie, contrôlées par des gens de bonne foi, faites par des photographes, accompagnés par des médecins, — en se servant chaque fois de plaques neuves, — ne vous suffisent point, nous avons, nous disent-ils, à l'appui de notre thèse, des arguments que nous apportent les savants eux-mêmes.

Les voici :

II

Vous voulez, nous disent les spirites, des preuves supplémentaires de la *réalité* des esprits ? Les expériences de Beattie (voir précédemment les seize gravures des apparitions désormais classiques) ne vous suffisant point, nous vous présentons celles d'un savant hors ligne, du célèbre Dr-Professeur Wagner. L'éminent zoologiste russe, tenant à prouver « que l'individualité psychique se dégageant du sujet hypnotisé peut prendre une forme *invisible* pour l'expérimentateur, mais *réelle* en *elle-même* », eut également recours à la photographie.

Or l'appareil, aussi impartial que sensible aux phénomènes que notre œil n'aperçoit point, montra un jour une chose plus que stupéfiante : une main invisible et insoupçonnée apparut tout à coup sur la plaque photographique.

Rétablissons les détails de l'opération : Voilà d'abord Mme de Pribitkoff, le médium favori du

professeur Wagner. A côté d'elle se trouvaient des amateurs en photographie spirite : de Jacoby et de Guédéonoff, capitaine de la garde impériale, et le professeur Wagner lui-même. Le médium étant plongé dans un profond sommeil hypnotique, trois coups retentissent dans le plancher et indiquent qu'il est temps de fermer l'objectif.

Les deux premières plaques n'offraient que le portrait du médium endormi sur sa chaise ; mais la troisième, dont nous donnons plus haut la reproduction (*fig.* 17), apporte l'image de Mme de Pribitkoff et au-dessus d'elle une main mystérieuse.

La main, nous assurent Wagner et tous ses témoins, n'appartenait à aucune des personnes présentes. Dans une longue lettre que publia le grand journal russe *Novoïe Vremia*, il explique la position de tous les assistants et analyse la main qui ne ressemblait aucunement à l'une des deux mains de Mme de Pribitkoff, tout en ayant le cachet caractéristique d'une main de femme.

On continua la série des séances, mais on n'obtint plus rien. Cette *matérialisation* d'un organe humain ou, si vous préférez, l'apparition d'une partie détachée du corps, certifiée par l'appareil photographique, a mis en émoi tout le monde spirite. On en a parlé longtemps, et on ne cesse de citer le cas Wagner comme un des articles de l'Évangile spirite.

La « manche » d'où se dégageait la main mystérieuse joue dans l'Église spirite le rôle d'une relique sacrée, incontestable et incontestée. Cette manche, qui n'était portée par personne, ne pouvait par conséquent venir que du dehors, du monde astral. Autrement il faudrait supposer que le professeur Wagner aurait préparé une plaque avant la séance avec la complicité de tous les assistants.

A côté des photographies obtenues par Beattie et Wagner, il y a des milliers d'autres matérialisations photographiées. Si nous nous arrêtons tout spécialement sur les premières, c'est qu'elles ont eu le plus grand retentissement et qu'ensuite nous sommes en état de les reproduire dans cet ouvrage. C'est pour le même motif que nous signalons les photographies obtenues par M. Mumler, dont le procès devant le tribunal de New-York a fait dans le temps tant de bruit.

Photographe de son métier, il fut un des premiers qui obtint des épreuves photographiques des esprits (en 1869). Arrêté de ce chef sous l'inculpation d'escroquerie, il fut acquitté avec éclat. Mumler passait dans les ateliers des photographes, ses anciens confrères, et entre autres chez M. W.-H. Slee, et y obtenait des « matérialisations » photographiées avec des clichés et des appareils qu'on mettait à sa disposition.



FIG. 17. — Mme de Pribitkoff et la main mystérieuse.

Trois experts délégués par le tribunal, MM. J. Gurney, Silver et Slee, déclarèrent tous à l'unanimité qu'il n'y avait point de « tricherie ni de subterfuge », tout en se déclarant impuissants à expliquer les raisons de l'apparition des images fantomales.

Mumler, appelé chez le banquier Livermoore, de New-York, y développa trois portraits de sa femme défunte dans *trois poses différentes*, en moins de dix minutes. Plusieurs témoins, et dans leur nombre le juge Edmonds, déclarèrent que des images se sont produites et ont été reconnues alors que les personnes qu'elles représentaient *n'avaient jamais été photographiées de leur vivant* (Aksakoff, *Animisme et Spiritisme*, p. 67 et suiv.).

Nos lecteurs n'ont qu'à se rappeler les détails du procès Buguet, que nous avons donnés précédemment, pour s'apercevoir que tous ces témoignages ne peuvent prévaloir contre la possibilité des illusions des sens et d'une sorte d'auto-suggestion des témoins.

Les épreuves ci-jointes nous donnent cependant une idée assez nette des photographies spirites de Mumler. La figure 18 représente la photographie d'un monsieur accompagné d'un fantôme qu'il ne reconnaissait point. Il lui avait été *prédit* qu'un jour on le photographierait et qu'à côté de lui se trouverait une femme avec une ancre et des lettres

composées de boutons de fleurs. Mais qu'était-ce que cette inconnue ? Peu de temps après, on s'est

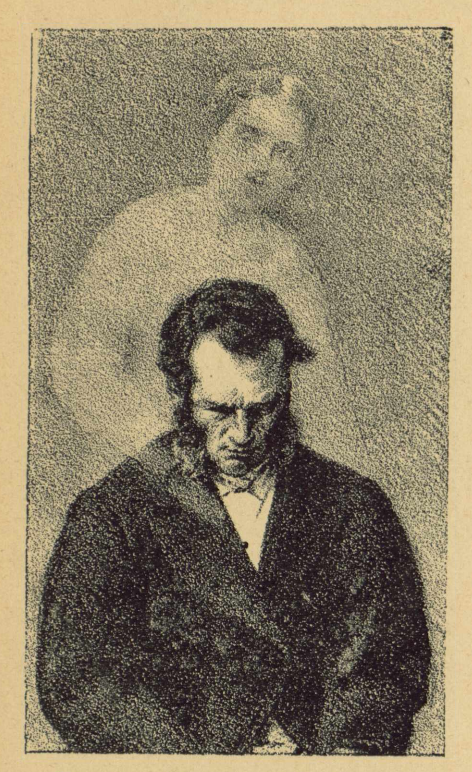


Fig. 18. — L'inconnu et Mme Bonner.

aperçu que le portrait était celui d'une dame Bonner, dont la photographie (*fig.* 19) avait été prise deux ans avant sa mort.

On voulut approfondir le mystère. Mais comment ? Mme Bonner étant morte, on écrivit à



Fig. 19. — La photographie de la vraie Mme Bonner.

M. Flint, le célèbre médium, à qui *on adressait des lettres cachetées, destinées à des personnes défuntes*. C'est une spécialité comme une autre, et

M. Flint partageait cette « terrible » occupation avec le fameux M. Mansfield [1], qui joue un rôle si



Fig. 20. — Bonner et le fantôme de sa femme.

[1] Il est curieux de constater que les villes américaines possèdent beaucoup de spécialistes de ce genre. Rien qu'à New-York il y a environ douze personnes qui pratiquent le métier avéré de correspondants entre les morts et les vivants.

actif dans l'évolution des croyances spirites. Mais poursuivons notre récit jusqu'au bout sans éton-



Fig. 21. — Le directeur du *Waverley Magazine* et le fantôme de sa bien-aimée.

nement et surtout avec le sérieux que comporte la gravité de l'affaire.

Mme Bonner répondit avec cette politesse exquise qu'ont les mortes pour les spirites et toujours par l'intermédiaire de Flint, et pria son mari d'aller chez le photographe Mumler, en lui promettant qu'elle *apparaîtrait* sur l'épreuve à côté de lui, portant une couronne de fleurs sur sa tête ! Et c'est ce qui fut fait (*fig*. 20) ! ! !

Quant à la figure 21, elle représente M. A. Dow, directeur de la revue *Waverley Magazine*, qui était allé poser chez Mumler sur l'indication d'un médium et y trouva sur l'épreuve photographique le fantôme d'une personne morte qui lui fut très chère de son vivant.

N'insistons pas sur les mystères de toutes ces matérialisations et des « communications avec les défunts ». Ils constituent quand même un des documents les plus curieux que je connaisse, relatifs à la crédulité humaine. Passons à nos autres documents graphiques.

Ils ont pour objet les *moulages des formes, matérialisées* à l'aide de la paraffine.

Le plus célèbre expérimentateur dans cet ordre d'idées est sans doute M. Reimers, de Manchester. Voici son expérience :

Il a *ligotté* avant tout son médium, d'après le système Butleroff. On l'a mis dans un sac en tulle qui cachait la tête et les mains et qu'on noua



Fig. 22. — Les moules des mains de Bertie.

FIG. 23. — Les moules des mains du médium.

solidement. Après quoi Reimers plaça de la paraffine dans un petit seau qu'il remplit d'eau bouillante. La paraffine fondue, le seau fut mis sur une chaise à côté du médium. Lorsque ce dernier tomba dans un état de transe, une *figure apparut* de son côté et disparut aussitôt. Le moule était fait.

Que contenait-il? *Une main en plâtre* (*fig.* 22).

Or le médium était une femme très corpulente, et ses mains (*fig.* 23) ne ressemblaient aucunement aux moules du fantôme. Car c'en était un, nous assurent Reimers et avec lui Aksakoff et tout le camp spirite.

Et savez-vous d'où est venue la croix qui se trouve sur le moule? Un beau jour, Reimers fit cadeau d'une croix à l'*apparition*, qui disparut du coup. Il chercha en vain la croix dans la chambre. Quel ne fut pas son étonnement, lorsque le moule de la main porta le signe de la même croix. La main gauche fut suivie du moule de la main droite du fantôme, connu désormais sous le nom de *Bertie* (?) et, peu de temps après, on obtint les *pieds* de Bertie (*fig.* 24), qui n'ont également rien de commun avec les pieds de son médium.

Qu'est-ce que ces esprits dont l'existence nous est révélée par les plaques photographiques? Une *science* encore plus troublante dans ses effets que



Fig. 24. — Les moules des pieds de Bertie.

tout ce que nous avons relaté plus haut se charge de répondre à ces questions indiscrètes.

Déjà l'abbé Ribet parlait, dans sa *Mystique divine*, *d'effluves lumineux* qui se dégagaient de certaines personnes. Bien avant lui, dans l'ancienne Judée et dans l'ancienne Grèce, il était question d'un *corps psychique* que nous avons indépendamment du corps, enveloppe visible. La Cabale juive apprend, par exemple, que l'homme est composé du corps, de l'esprit et du corps... astral. Dans les temps modernes, c'est le baron Reichenbach qui a repris la même théorie, et tout récemment le professeur Luys, le colonel de Rochas et tant d'autres se sont efforcés de photographier les *effluves* qui se dégagent, d'après eux, du corps humain. M. de Rochas est même arrivé à faire sortir du corps humain notre... sensibilité (extériorisation de la sensibilité). D'après lui, il suffit de piquer avec une épingle cette couche de sensibilité dégagée du sujet, pour que son propriétaire en ressente une douleur plus ou moins aiguë. D'après M. Lecomte, on peut provoquer des stigmates sur le corps du sujet, à la suite d'une action sur la couche de sensibilité extériorisée dans l'air.

Benjamin d'Assiez ne disait-il pas déjà, dans *l'Humanité posthume*, que nous avons tous un *corps psychique?* Il l'a appelé : *réseau vasculaire invisible;* pour les spirites, c'est un *corps astral*

ou *périsprit !* Mais qu'importe le nom lorsque tous ces savants paraissent être d'accord au fond ?

Il y a un corps psychique, s'écrie M. E. Simon, et il est *presque* visible ! Vous aurez beau sourire ; pour notre spirite, la chose est indiscutable.

Avez-vous jamais remarqué, vous dira-t-il, que les représentations en plâtre, en cire ou en marbre du visage humain sont sèches de contours et nettes de lignes ?

Avez-vous constaté en outre que les mêmes traits se retrouvent sur les... cadavres ?

Or cette analogie entre les *cadavres* et les reproductions du visage humain, d'un côté, et la différence profonde qui les sépare du *visage vivant*, de l'autre, ne vous prouvent-elles pas qu'il y a *quelque chose* d'indéfini autour du visage vivant, quelque chose de plus en dehors de nos simples traits ? Qu'est-ce? sinon une sorte d'*atmosphère nerveuse*, le corps psychique !

« L'imagerie religieuse, nous dit à son tour le colonel de Rochas, a précédé les savants sur cette voie en entourant les saints d'une *auréole* glorieuse et en faisant s'échapper les rayons des doigts de la Vierge et du front de Moïse ! »

Dans ces derniers temps, M. le Dr Jodko-Narkiewicz est arrivé à produire une série des photographies de ces effluves qui traverseraient *tout notre corps*. Il est curieux de constater que, bien

avant Röntgen, M. Jodko a photographié le corps ou plutôt ses forces invisibles. L'excellente revue polonaise *Kraj*, qui paraît à Saint-Pétersbourg, donne dans son numéro du 27 mars 1896 huit de ces photographies qui mériteraient d'attirer l'attention de tous les curieux de l'*électrographie* (terme adopté par M. le Dr Jodko).

Je ne puis m'empêcher de remarquer en passant que, d'après le savant polonais, on pourrait avec son système photographier jusqu'aux *sentiments intimes* qui dominent la conscience de l'individu! Certaines de ses photographies nous représentent notamment les courants des effluves incarnant la sympathie, tandis que d'autres représentent l'antipathie. Nous voilà en plein dans un conte d'Hoffmann ou d'Edgar Poë[1].

[1] Pourvu que l'électrographie nous donne des résultats plus éclatants que la *psychométrie* du Dr Buchanan. Le fondateur de l'école de médecine de Cincinnati arriva un jour à cette conclusion : « Puisqu'il y a des hommes qui ressentent l'action diverse de chaque métal, pourquoi n'y aurait-il pas des sensitifs qui pourraient être affectés par le contact d'autres objets ou même d'êtres... vivants ? » Et il retrouve ces *sensitifs* dans les membres de la famille du géologue américain Denton : M. Denton, Mme Denton et sa sœur Mme Cridge. Il suffisait de mettre sur le front de l'une de ces personnes une lettre pour qu'elle fût en état de vous dire le caractère de celui qui l'a écrite et même la couleur de ses cheveux. En donnant un morceau de métal, on apprenait son passé de... milliers d'années. Vous voyez d'ici l'application de la psychométrie. Plus de science, car il suffit d'un autographe de l'auteur pour peindre son état d'âme et d'un morceau d'un rocher pour raconter son passé géologique. Quelques cheveux de

Un autre savant, M. R. P. Hasdeu, le distingué professeur de philologie comparée à l'Université de

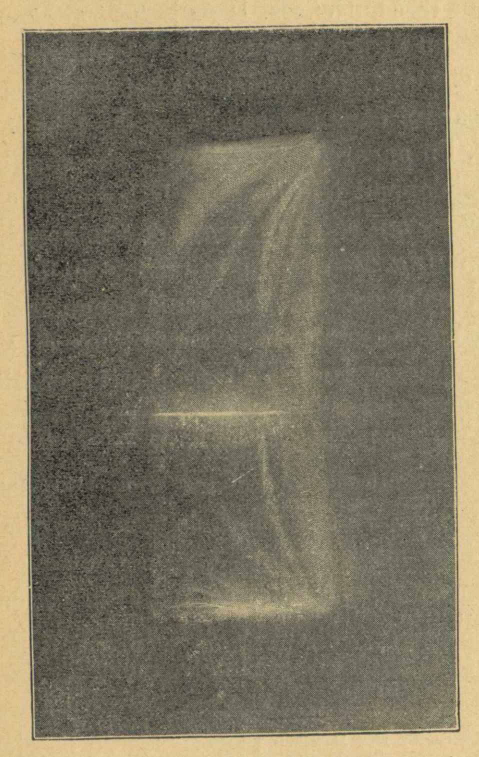


Fig. 25. — Les effluves de M. Hasdeu.

la victime du meurtre permettraient de reconstituer la scène du crime. Plus de juges d'instruction, plus de professeurs, plus d'écoles ! M. Denton a décrit tous ces miracles en trois volumes (*l'Ame des Choses*) et est mort. L'Église psychométrique compte cependant encore plusieurs milliers d'adeptes en Amérique.

Bukharest, et qui depuis bientôt quatre ans s'occupe de cette question, est arrivé également à des conclusions très curieuses. Dans la *Revista Noua*, que M. Hasdeu dirige avec tant de talent, je retrouve (avril et mai 1894) plusieurs photographies obtenues par lui dans des conditions des plus intéressantes. Un appareil placé dans sa chambre à coucher lui donnait à la lueur de la lampe une série des rayons qui se dégageaient de son corps, dont le dessin (*fig*. 25) nous offre un fac-similé.

Quoi qu'il en soit, toutes ces conquêtes de la photographie jointes aux apparitions et à tant d'autres phénomènes spirites ont fait accréditer la croyance que nous avons un corps psychique à côté de notre vulgaire écorce terrestre.

Et les autorités spirites de l'Angleterre, MM. F.-H. Myers et Gurney, de nous dire que nous avons tous un *double* et que ce double peut se détacher de nous à l'état de veille ou pendant le sommeil. Il a cependant le bon goût de se promener ainsi surtout après notre mort.

Telles sont les pièces principales du dossier des matérialisations et des photographies spirites. Tout en appartenant au camp des incrédules, pour la simple raison que je n'ai pu obtenir personnellement, ni à l'aide d'un médium quelconque, qu'une partie insignifiante des phénomènes signalés plus

haut, je me suis efforcé cependant de les présenter d'une façon aussi impartiale que possible.

Il ne nous reste qu'à passer de ces « phénomènes » à leur explication.

Quelle est la raison ou la base de ces matérialisations ? On pourrait plutôt ranger et classifier les nuages que le vent chasse à travers l'espace que de grouper ou d'expliquer les nombreuses théories spirites.

D'après M. Aksakoff, si le spiritisme n'offrait que des phénomènes physiques, si ces matérialisations n'apportaient également un certain contenu intellectuel, on aurait peut-être pu les attribuer (comme l'a fait du reste le philosophe allemand Hartmann) à la *puissance magique* que *notre volonté* à l'état de surexcitation exceptionnelle *exerce sur la matière*. Mais, en dehors des phénomènes physiques, il y a des phénomènes intellectuels (les esprits parlent, prévoient l'avenir, expliquent le passé, etc.) ; nous nous trouvons, par conséquent, en présence d'un *agent* d'existence supraterrestre, d'une espèce inconnue.

D'après le Dr Paul Gibier, qui a eu l'idée ingénieuse d'enfermer des médiums dans des cages, afin d'éviter leurs ruses, ces matérialisations ne seraient que des émanations du médium ou de son corps astral.

Beaucoup de spirites l'admettent, d'autant plus

que Crookes, le célèbre chimiste anglais, raconte dans ses ouvrages que son *médium* (Miss Cook) pesait moins au moment où apparaissait l'esprit matérialisé, la fameuse Katie King, qui, entre 1872-1874, a failli tourner la tête aux spirites du monde entier.

Lorsque Miss Cook fut placée sur la machine d'une balance à peser, construite à dessein par Crookes, elle pesait 112 livres ; mais, aussitôt que l'esprit matérialisé apparaissait, elle ne pesait plus que la *moitié*, 56 livres (A.-R. Wallace, *Spiritisme*, etc.). Ce qui a troublé surtout les spirites, ce fut sans doute la *moitié* du poids qui passait ainsi dans l'esprit... supraterrestre. N'insistons pas et passons à la théorie de Wallace, d'après laquelle toute matérialisation est l'œuvre d'êtres spiritualisés qui se manifestent dans des conditions que leur crée... l'entourage. D'où les matérialisations plus ou moins parfaites.

Edison, qui a inventé tant de choses, a essayé de donner également une explication des phénomènes spirites. Pour lui, chaque atome a sa conscience et son intelligence. La matérialisation ne serait que l'intelligence des atomes dégagée et incarnée dans une forme mystérieuse ! On voit qu'on n'a point besoin d'être philosophe pour avoir des accès de métaphysique impardonnables.

Contentons-nous du reste de l'explication du

révérend Stainton Moses (Oxon); ce doux philosophe mystique, le plus écouté et le plus suivi parmi les prophètes spirites, qui, en généralisant également les faits, trouve que, puisque *tous* les esprits matérialisés prétendent avoir vécu sur terre, ils ne sont ni *anges* ni *démons*.

Ni anges ni démons ! Que sont-ils alors ? Des naïfs, doublés quelquefois d'escrocs, ou des fumistes, répondent les détracteurs du spiritisme. Et ils citent à l'appui de leur opinion les nombreux procès intentés aux *professionnels* de matérialisation et démontrent, d'autre part, la possibilité de refaire toutes les expériences spirites à l'aide d'une mise en scène faite d'avance.

Dans le pays classique des photographies spirites, en Amérique, le tribunal de Buffalo n'a-t-il pas déclaré, en un jugement rendu public (en 1865), que les photographes spirites sont des filous vulgaires ? Et comment peut-il en être autrement, lorsqu'on songe que les mêmes personnes qui propageaient la foi en des matérialisations publiaient des éditions nouvelles de la Bible, avec des *photographies authentiques* d'Abraham, Moïse, David, et de tous les prophètes réunis, qui défilaient devant l'objectif photographique ? Des photographes spécialistes et des photographes amateurs ont donc donné une série de recettes infaillibles

pour obtenir par voie consciente tout ce que les spirites obtiennent par voie céleste ou inconsciente [1].

Mais, tout en rendant justice aux efforts tendant à démasquer les mystificateurs, n'oublions point qu'il y a, à côté de ces derniers, des intelligences de premier ordre, des hommes de bonne foi incontestable, des chimistes, des physiciens, des savants comme Crookes, Wagner, A.-R. Wallace, Zoelner, Oliver, Lodge, M. O. Barret, de Morgan, Boutleroff, etc. etc. Il serait impossible d'admettre que tous ces hommes aient eu recours à des supercheries pour obtenir en échange le succès de ridicule qui a déjà tué maintes gloires spirites. Il serait

[1] Relevons dans cet ordre d'idées les conseils ingénieux que donne à ce sujet M. H. Fourtier, l'auteur du *Dictionnaire de chimie photographique*. Il ne s'agirait, d'après lui, que d'avoir recours aux deux poses successives, dont une tendrait à obtenir le spectre, tandis que l'autre nous donnerait l'image de l'évocation vivante. Une fois qu'on a arrêté le groupement général de la scène, on fait poser le spectre devant un fond noir. S'il est nécessaire, on découvre un peu l'objectif pour faire flotter le spectre dans l'air. Le suaire ne devra pas être blanc, mais légèrement teinté en bleu par un passage dans un bain foncé d'outremer des blanchisseuses, ce qui fait disparaître la dureté de la lumière. Cela fait, on prépare la seconde pose, celle du sujet vivant. Il faut éviter les fonds noirs. L'exposition du sujet vivant est plus longue, afin de bien accentuer les détails. Le résultat sera des plus surprenants. S'agit-il de faire flotter horizontalement le spectre au-dessous du modèle vivant ? Rien de plus facile. On photographie le spectre debout devant un fond noir encré. (Voir la curieuse description de ces expériences par M. Mangin, dans la *Revue des Revues*, v. VIII, 1894, p. 209 et suiv.)

également difficile de croire à une naïveté de la part des savants, dont la prudence extrême dans le domaine de l'expérimentation scientifique a été toujours reconnue.

A côté des ruses des professionnels et de la naïveté des crédules, il reste sans doute un peu de place pour les phénomènes encore inexpliqués, tels que les relatent les savants désintéressés et indépendants. Quelle est leur origine, cause ou action ? Mystère. Il serait ridicule de passer devant eux en haussant les épaules ; il serait encore plus dangereux, pour le gros public, de vouloir les provoquer ou les approfondir.

On a constaté à plusieurs reprises que les personnes qui s'adonnent au spiritisme finissent par devenir folles. Le Dr James Edmunds nous apprend, par exemple, que plusieurs membres des sous-comités de la *Société dialectique* de Londres ont fini par des aberrations mentales plus ou moins prononcées. Rappelons, entre autres, le récit si dramatique que fait Edmunds du cas de paralysie étrange qui est venue surprendre un homme en pleine vigueur de santé au milieu de ses expériences spirites.

Charcot, dans ses *Maladies du système nerveux* (III, 228), constate des cas très fréquents d'hystérie à la suite des pratiques du spiritisme.

Déjà Allan-Kardec, le créateur de l'école des spi-

rites français, a relevé ce fait d'un tragique terrible que presque tous les médiums finissent par ce qu'il appelle la *subjugation*, autrement dit par la folie.

Tandis que les médiums commencent par être somnambules et finissent par devenir hystériques, les expérimentateurs trop endurcis sont très souvent guettés par les paralysies et la folie. En présence de la grandeur du sacrifice que s'imposent les chercheurs de la lumière spirite, le public intelligent leur doit au moins un crédit dans ses jugements et la curiosité sympathique digne de l'intérêt supérieur de leurs recherches. Après tout, nous ne perdrons rien à attendre les résultats de leurs investigations, tandis que nous risquons d'être injustes en les condamnant en bloc.

Donc, beaucoup de tolérance et encore plus de patience. Qui sait ce que nous réserve le lendemain de la science spirite? Il est probable qu'il dissipera ses illusions, mais il se pourra aussi que de ses expériences et théories nébuleuses se dégage une force insoupçonnée ou une science nouvelle.

Tours. — Imp. Deslis Frères, 6, rue Gambetta.

BIBLIOTHÈQUE PRATIQUE

DES AMATEURS DE PHOTOGRAPHIE

Photographie Traité pratique à l'usage des amateurs et des débutants, par Charles Mendel. 2e édition, revue et augmentée. — Un beau volume de 120 pages avec 80 gravures. 1 »

Photominiature Procédé de peinture des photographies, donnant des résultats comparables aux plus belles miniatures et pouvant être pratiqué même par les personnes qui ne savent ni peindre ni dessiner, par P. Dormoy (2e édition) ...... 1 »

Phototypie Manuel pratique à l'usage des amateurs et des praticiens, par Voirin. Un volume broché avec nombreuses gravures et deux phototypies (*Hors texte*)............ 1 25

Retouche Traité pratique de retouche positive et négative, par Paul Ganichot (2e édition revue et corrigée)........... 1 »

Ferrotypie Obtention directe des positifs à la chambre noire. Un volume avec gravures, par F. Drouin (2e édition).... 1 »

La ferrotypie permet d'avoir immédiatement l'épreuve définitive obtenue directement à la chambre noire ; c'est le procédé employé par les artistes forains, qui peuvent livrer les portraits de leurs clients quelques secondes après la pose.

Chimie photographique. Description raisonnée des diverses opérations photographiques Développements. fixages, virages, renforcements, etc., par Paul Ganichot, chimiste, 2e édition, revue et corrigée.. 1 »

Photographie des couleurs. Procédés par impressions en couleurs fondamentales : Obtention des clichés. — Obtention des épreuves. — Projections en couleurs. — Chromoscopes. — Méthode interférentielle. — Procédés divers........... 2 »

Photographie en 1892. Première Exposition internationale de photographie, progrès de la chromophotographie, par Niewenglowski et A. Reyner..................... 1 »

Les auteurs ont pris l'Exposition de 1892 comme motif d'une rapide revue de la photographie. Ils analysent les envois qui y ont figuré, en faisant ressortir les qualités et les défauts de chacun.

Formulaire photographique. Recueil de recettes, procédés, formules d'usage courant en photographie, par Jouan. 2e édition, revue et corrigée................................ 1 »

Les Insuccès dans les divers procédés photographiques, par L. Mathet, chimiste. 1re partie : *Procédés négatifs.* — Insuccès provenant du matériel, de la nature de l'éclairage du laboratoire, de la mauvaise qualité des préparations sensibles

et des produits. — Insuccès se produisant pendant les opérations du développement, du fixage, du renforcement, du vernissage, etc. Un volume de 165 pages........ 1 50

2e partie : *Épreuves positives.* — Insuccès provenant du bain d'argent sensibilisateur, du tirage, du virage, du fixage, du lavage, du satinage, de l'émaillage, des différents papiers photographiques, du papier au charbon et des positives sur verres pour vitraux et projections. — Un volume broché de 140 pages...... 1 50

Traité pratique de la préparation des produits photographiques, par Ganichot, 1re partie : *Préparation et usages des produits chimiques employés en photographie.* — Tous les corps ou produits étudiés sont classés par ordre alphabétique pour faciliter les recherches. — Un volume de 140 pages........ 1 50

2e partie : *Préparations photographiques proprement dites.* — Étude et composition de tous les bains, formules et préparations en usage dans les procédés négatifs et positifs, traitement des résidus, etc. etc. — Un volume de 120 pages........ 1 50

La Photocollographie (Phototypie) pour rien, sans étuve, ni presse. Epreuves photographiques aux encres grasses obtenues en quelques minutes, 2e édition, par A. Tournois. — Une brochure, 2e édition........ 2 »

Photogravure (La) nouvelle, ou la gravure phototypographique mise *à la portée de tous*, avec illustrations dans le texte et hors texte obtenues par ce procédé, par le Dr E. Brard. — Un volume broché avec gravures dans le texte et hors texte. 2 »

Dictionnaire photographique donnant tous les termes employés en photographie, avec leur explication précise et détaillée, par G.-H. Niewenglowski, avec la collaboration de MM. A. Ernault, A. Reyner, H. Laedlein et A. Bigeon. — Un volume avec nombreuses gravures, broché, 3 fr., relié. 3 75

Photographie durant l'hiver (La). Effets de neige. — Photographie à l'intérieur. — Diapositives. — Reproductions. — Agrandissements. — Projections. — Travaux divers, etc. etc., par L. Mathet. — Un volume de 320 pages, avec gravures........ 3 50

Photographie au charbon et ses applications à la décoration du verre, de la porcelaine, du métal, du bois, des tissus, ainsi que de la production des portraits simili-camaïeux, des photographies lumineuses, des lithophanies, des filigranes, suivie des *procédés au bitume de Judée*, du photocalque indélébile en noir et en couleurs, et des divers autres procédés pour la reproduction des dessins, par A. Fisch. — Un volume de 185 pages, avec 8 planches de l'auteur........ 3 50

La photographie des animaux. Applications pratiques et théorie de la photographie des animaux domestiques et particulièrement du *cheval* arrêté et en mouvement, par G. Gautier, ingénieur agronome. — Un fort volume, avec planches. Prix........ 5 »

LA MAISON **CHARLES MENDEL**

Constructeur breveté s. g. d. g.

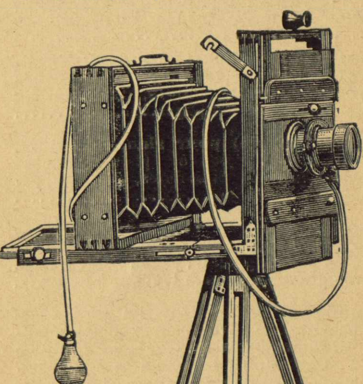
Fournisseur des Ministères du Commerce, de la Marine, des Colonies et de nombreux établissements d'instruction

S'est attachée spécialement à fournir aux amateurs et surtout aux débutants des matériels

SOIGNÉS ET GARANTIS

formant un outillage complet qui leur permettra d'exécuter toutes les opérations photographiques, sans aucun maître que le TRAITÉ PRATIQUE qu'elle joint à ses envois.

Ne présenter que des instruments de bon usage, plus particulièrement des *chambres noires* légères, solides, facilement maniables et donnant toute sécurité ; des *objectifs* de choix permettant de faire aussi bien le portrait que le paysage et les instantanés.



Rester dans les prix raisonnables, au-dessous desquels on tombe forcément dans les appareils dits de VULGARISATION qu'on paie toujours très chers, car si, à la rigueur, ils peuvent être utilisés entre les mains d'un praticien, ils ne donnent forcément au débutant que des résultats incomplets dont il n'a pas satisfaction.

Fournir des produits de tout premier choix, et, sauf les cas de demande spéciale, ne fournir qu'une qualité,

LA MEILLEURE

Fournir aux meilleures conditions de bon marché tous les ACCESSOIRES, VERRERIE, PAPIERS, CARTES, PRODUITS PHOTOGRAPHIQUES, dont elle tient *gratuitement* le Catalogue **complet** à la disposition de ses clients.

En outre, des marchés importants et spéciaux qu'elle passe avec les fabricants des **spécialités** lui permettent de fournir la plupart d'entre elles avec des **réductions** importantes sur les *prix marqués*.

DEMANDEZ LE CATALOGUE ILLUSTRÉ

Envoyé franco à toute demande, 118 *et* 118 *bis*, *rue d'Assas*, *PARIS*.

Tours. — Imp. Deslis Frères, 6, rue Gambetta.

Tours. — Imp. DESLIS FRÈRES, 6, rue Gambetta.